



PROJECTIONS< TIONS<PROJEC OJECTIONS< ECTI PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PRO NS<PR ONS< TIONS<PROJ
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJEC TIONS<PROJECTIONS<P ECTI PROJECTIONS<PR TIONS<PROJEC TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< CTIONS<PROJE
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TION ECTI TIONS TIONS<PROJ NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TION ECTI TIONS TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJEC PROJ S<PR TION ECTI PROJECTIONS< TION ECTI TIONS TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJ TION JECT PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI PROJ TION ECTI TIONS TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJ TION ECTI PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI TION ECTI TIONS TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJ TION CTIO ROJECTIONS<P IONS<PROJEC TIONS<PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC TIONS<PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE
 PROJ TION TION OJECTIONS< ONS<PROJEC TIONS<PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC TIONS<PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PROJ NS<PR ONS< ECTI JE

Artur Żmijewski
Na ślepo/Aveuglement
Du 16 juillet au 28 septembre 2014

Depuis 1996, l'artiste polonais Artur Żmijewski a réalisé un important corpus d'œuvres d'une grande intensité émotionnelle. Qualifié de radical, son art propose une réflexion sur la condition humaine. Sa pratique, sans compromis, s'affirme dans le choix de ses sujets : des êtres marqués par un traumatisme historique, affligés par une maladie dégénérative, un handicap – des sujets peu ou pas représentés dans la culture visuelle contemporaine. *Na ślepo/Aveuglement* a été réalisé avec des aveugles que Żmijewski a conviés à un exercice de peinture. « L'art, écrit Żmijewski, peut encore accomplir sa fonction classique et exprimer "les moments les plus poignants de la condition humaine"¹. »

Artur Żmijewski est né à Varsovie en 1966. Ses années de formation sont marquées par l'affranchissement de la Pologne du joug communiste et la fin de la guerre froide². Il a d'abord étudié la sculpture à l'Académie des beaux-arts de Varsovie de 1990 à 1995. Il y fréquente l'atelier du professeur Grzegorz Kowalski et opte pour la photographie et la vidéo – ce qui lui permet de capter des situations réelles dans une démarche documentaire – avant de compléter sa formation à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam en 1999. Żmijewski s'intéresse au pouvoir de l'art et à son rapport avec le politique. Ses projets sont autant d'investigations visant à attirer l'attention sur des problèmes sociaux ou à débattre de sujets que la société a tendance à ignorer. Le plus souvent, il filme une situation qu'il a conçue et animée : il place des individus dans un contexte donné pour voir comment ils réagissent. Son travail examine la relation entre le défi émotionnel extrême et son expression physique. Plusieurs de ses projets explorent des traumatismes du passé : l'Holocauste de la Deuxième Guerre mondiale et les relations entre Polonais et Juifs.

En 2001, Żmijewski a travaillé avec un groupe d'adolescents de L'Institut des sourds-muets de Varsovie. Il y forme une chorale improbable pour interpréter le *Kyrie* de la *Messe polonaise* de Jan Maklakiewicz qu'il filmera dans l'église évangélique de la Sainte Trinité de la Confession d'Augsbourg. Première réalisation à lui valoir une exposition individuelle à l'extérieur de la Pologne, le film *Lekcja śpiewu/La Leçon de chant* a été présenté dans de nombreuses manifestations internationales, notamment à la *Manifesta 4*, à Francfort. En 2003, Żmijewski répète l'exercice en Allemagne, dans l'église Saint-Thomas de Leipzig, où Jean-Sébastien Bach a longtemps travaillé comme maître de chapelle et où se trouve son tombeau. Les enfants sourds-muets y interprètent une cantate de Bach, *Herz und Mund und Tat und Leben* (« Le cœur, et la bouche, et l'action, et la vie »). Ces deux *Leçons de chant* ont été présentées au Musée dans le cadre de la série *Projections*, du 6 février au 2 mars 2008.

Na ślepo/Aveuglement, réalisé en 2010 et présenté à la *Biennale de Venise* 2013 dans l'exposition *Il Palazzo Enciclopedico*³, poursuit ce même projet qui interroge la perception et le droit à l'expression, tout en posant le problème des conditions de l'expression et de sa réception. Dirigés par Żmijewski deux femmes et quatre hommes aveugles, de naissances ou non, sont invités à peindre un paysage, un animal, leur maison ou leur propre image. Interagissant avec la couleur et le médium de la peinture, ils disent ce qu'ils sont en train de faire, le genre d'image qu'ils peignent, et ils parlent de leur réalité de personnes aveugles, comment ils le sont devenus. Tout en peignant avec leurs mains et leurs pieds, ils composent des images pleines d'énergie et d'expression. Żmijewski n'est pas seulement un spectateur témoin de l'expérience : il est engagé dans l'action, puisqu'il la guide. Le film montre les efforts des participants pour « visualiser » ou imaginer ce qu'ils sont en train de peindre, pour penser aux couleurs, intérioriser l'organisation de leurs gestes, leurs traces sur le papier.

Na ślepo/Aveuglement propose donc une réflexion sur le relais des sens dans les processus de reconnaissance – la perception par le toucher mais aussi le privilège de voir – et, à l’instar de l’ensemble de l’œuvre de Żmijewski, sur notre condition humaine. « Évidemment, écrit-il, l’art produit des états de désarmement et génère des questions. »

Artiste à la pratique radicale, Żmijewski est membre actif du mouvement politique polonais Krytyka Polityczna (« La critique politique »), un cercle d’intellectuels de gauche qui se sont rassemblés autour de la revue du même nom fondée en 2002 et dont il est le directeur artistique. En 2007, il y signe un texte qui prend la forme d’un manifeste : « L’art contemporain écrit-il, peut-il avoir un impact social visible? Les effets du travail d’un artiste peuvent-ils être perçus et vérifiés? Y a-t-il une signification politique de l’art⁴? »

« L’art, écrit Żmijewski, évite de succomber à la dépendance des autorités par son caractère rebelle, parce qu’il défie constamment les tabous, nourrit les rêves, répand la liberté et produit du savoir social on peut dire que l’art est une université du savoir ouverte. [...] L’art s’implique dans des situations réelles. Ses stratégies cognitives ne mettent pas la réalité entre parenthèses [...] La connaissance surgit dans la vie elle-même, émergeant de l’émotion, des visions et des sensations, d’une expérience réelle. L’art est toutes ces choses à la fois, envahi de contradictions et d’anxiété, d’erreurs et d’espoirs, de bonté et de problèmes éthiques, d’autoritarisme et de timidité. Pour connaître la réalité, l’art n’est pas condescendant et ne fait qu’un avec elle⁵. »

Le travail de Artur Żmijewski a été présenté dans de nombreuses expositions collectives internationales depuis 1994. Soulignons sa participation, en 2005, à la 51^e *Biennale de Venise* où il représentait la Pologne avec *Powtorzenie/Repetition/Répétition*. Pour réaliser ce projet, il avait recréé, dans le contexte polonais, une expérience conduite à l’Université Stanford, en 1971, sur les comportements humains en milieu carcéral. Cette célèbre expérience du professeur Philip Zimbardo (« Stanford Prison Experiment »), menée avec un groupe d’étudiants volontaires arbitrairement divisé en prisonniers et gardiens, devait durer deux semaines ; elle a été interrompue au bout de six jours en raison de la violence et du sadisme des comportements. Celle de Żmijewski a duré sept jours, son film, 40 minutes.

Żmijewski était de la 11^e *Biennale internationale d’Istanbul* tenue sur le thème « Qu’est-ce qui garde l’humanité vivante ? », en 2009, avec son projet *Demokracje/Démocraties*, une juxtaposition de 20 courtes vidéos de manifestations filmées en Europe, entre 2007 et 2009. L’expression publique de convictions aussi diverses que celles que marquent les funérailles d’une figure politique d’extrême-droite à Vienne,

une manifestation de Palestiniens contre l'occupation israélienne en Cisjordanie, la célébration de la victoire d'une équipe de soccer en Allemagne, une démonstration anti OTAN à Strasbourg, une marche loyaliste à Belfast, Żmijewski ne prend pas parti : il observe l'expression d'opinions politiques et de la démocratie dans l'espace public.

Żmijewski a également tenu plusieurs expositions personnelles : au MIT List Visual Arts Center de Boston en 2004 ; à l'Institute of Modern Art de Brisbane, en 2006 ; au GCA Wattis Institute for Contemporary Arts de San Francisco en 2006 ; au Neuer Berliner Kunstverein de Berlin en 2007 ; au Museum of Modern Art de New York en 2009.

Co-commissaire, en 2012, de la 7^e *Biennale de Berlin* sous-titrée « Oubliez la peur », Żmijewski a défendu, en avant-propos du catalogue, un commissariat « fondé sur la modération et la négociation entre les positions politiques dont l'antagonisme est caché sous le couvert de l'action artistique ». Il y explique encore sa volonté de « parvenir à une action réelle au sein de la culture, à un pragmatisme artistique. Ce qui nous a intéressés, c'étaient les activités concrètes produisant des effets visibles⁶. »

LOUISE SIMARD

Responsable des créations multimédias

1. Żmijewski, Artur. « Stosowane Sztuki Spoleczne » — traduction anglaise, « The Applied Social Arts » ; traduction française, « Arts sociaux appliqués » —, publié dans *Krytyka Polityczna*, n° 11-12 (2007), p. 14-24.
2. Il est adolescent lorsque naît le syndicat indépendant Solidarność [« Solidarité »], dirigé par Lech Wałęsa, qui remportera les élections de 1990 pour former le premier gouvernement non communiste depuis la Deuxième Guerre mondiale. En 1993, les troupes russes quittent la Pologne, qui intègre l'Union européenne le 1^{er} mai 2004.
3. L'œuvre a été qualifiée de « talisman » de la sélection du commissaire Massimiliano Gioni par Blake Gopnik, dans « Modern Art Last Gasp at the 2013 Venice Biennale », *Newsweek*, 5 juin 2013.
4. Voir note 1. Intitulé « Arts sociaux appliqués », son texte a été traduit en français à l'occasion de sa participation au séminaire *12 Gestures* organisé par la Kadist Art Foundation et Bétonsalon, un espace universitaire de réflexion et de confrontation, à Paris, en octobre 2010.
5. *Ibid.*
6. « Foreword », dans *Forget Fear*, sous la dir. de Artur Żmijewski et Joanna Warsza, Berlin, Berlin Biennale, 2012.